

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

Qualité de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX (Téléph. 9-51) 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING (Téléph. 9-65) 3, rue Fidele Lohoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

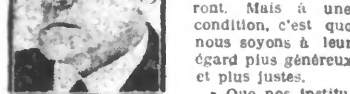
LA DÉPOPULATION de nos Campagnes

Le nouveau ministre de l'Agriculture se préoccupe d'améliorer les conditions d'existence des travailleurs des champs

M. Victor Boret, le nouveau ministre de l'Agriculture, dans le Cabinet Steeg, écrit au lendemain de la guerre :

Après 1871, la France s'est relevée avec une rapidité merveilleuse, grâce à son agriculture. Nos campagnes, ennemies des bouleversements et des aventures, mais toujours prêtes à lutter pour le droit et la justice, nous ont permis de gagner la grande guerre mondiale. Elles ont gagné le paix.

Du vaillant laboureur des paysans, nous attendons le moyen de continuer à vivre, de ne pas mourir d'épuisement, de ne pas succomber dans la bataille économique, qui s'élève plus aigue que jamais, après la victoire de nos soldats. Cet effort, les travailleurs de la terre nous le donneront. Mais à une condition, c'est que nous soyons à leur égard plus généreux et plus justes.



M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture

Le soulèvement, lui et sa famille, il restera alors le plus ferme et le plus fidèle défenseur de la démocratie française, parce qu'il sera, en même temps que le gardien de la terre de France, l'artisan le meilleur de sa prospérité.

Nous aimons à penser que notre actuel ministre de l'Agriculture, agriculteur lui-même, voudra mettre en pratique les idées excellentes qu'il professait comme écrivain.

Leur réalisation apparaît de première urgence au moment de la dépopulation accélérée des campagnes.

Dans le Cambrésis, de bous et généreux fermiers, jadis fertiles en luxuriantes céréales, restent en friches, fauchés de bras pour les cultivateurs.

Pour le même raison, dans l'Alsace les pâturages perdent de leur valeur locale et d'achat. Des prairies plantées de centaines d'arbres de rapport se trouvent sans occupants. L'herbe et les fruits périssent sur le sol.

La production des terres labourables et herbagères se raréfie dans d'inquiétantes proportions et l'on prévoit l'époque prochaine où des fermes, autrefois florissantes, seront abandonnées et désertes, comme des maisons mortes.

Le nombre des habitations vacantes dans nos villages se multiplie par suite de l'exode continu des ruraux vers les grandes villes et les centres industriels.

Chaque semaine, des affiches de notaires annoncent la vente publique et volontaire de matériel agricole et de bestiaux, de beaux et vastes immeubles de construction récente, sans trouver acquéreurs.

Ceci pourrait paraître un paradoxe, mais c'est pourtant un fait indiscutable, vérifié par l'expérience : sans plus de terres, il existe dans les villes populaires. Les denrées alimentaires y sont plus rares et, en général, d'un prix plus élevé que dans les grandes agglomérations, abondamment pourvues en produits d'importation et où joua la concurrence.

Ce phénomène économique se manifeste et s'affirme dans toutes les branches de la consommation.

N'est-ce pas une des raisons du dépeuplement accéléré des villages ?

L'édifice social français reposait, voilà soixants ans, sur une base large et solide constituée par la puissante masse de la population rurale, représentant 75 %. Il se trouve maintenant retourné dans ses proportions, la base est moins large que le sommet. L'équilibre est donc tout à fait instable.

D'après le Bulletin de la Statistique générale de la France, le chiffre total des travailleurs agricoles était de 5.300.000 hommes avant guerre. Il est maintenant descendu à 2.900.000, soit un déficit de deux millions cinq cent mille.

Les fils des fermiers abandonnent la profession ancestrale pour devenir médecins, avocats, employés de commerce ou de bureau et surtout fonctionnaires.

D'autres vont travailler ou sine, où la besogne est plus lucrative et moins assujettissante.

Quels moyens efficaces employer pour retener les ruraux à la terre ?

Problème difficile à résoudre et dont la solution d'une part, préoccupe tous les hommes soucieux de l'avenir de la France et de sa puissance productive.

M. Victor Boret préconise la coordination des efforts agricoles dans l'association syndicale ou coopérative, pour augmenter le rendement en diminuant les dépenses d'énergie.

L'emploi des machines agricoles lui paraît incapable d'obvier à la pénurie de main-d'œuvre. Pour maintenir les ouvriers des champs au village, le nouveau ministre de l'Agriculture propose l'amélioration de leurs conditions de logement et d'existence, l'augmentation de leurs salaires, la possibilité d'élever convenablement une famille et d'accéder à la propriété.

Ces réformes seraient peut-être de nature à parer à la désertion alarmante des campagnes. ALFRED POLVANT.

LE MARÉCHAL JOFFRE S'AFFAIBLIT LENTEMENT

L'espoir de le sauver était considéré, hier après-midi, comme de plus en plus incertain

Dans la matinée d'hier, on communique un bulletin de santé du maréchal Joffre, signalant une légère amélioration, mais le pronostic restait très réservé. D'après les informations parvenues par la suite, cette amélioration ne s'est pas accentuée et le contraste on semblait plutôt pessimiste par la suite, au sujet de l'état du vainqueur de la Marne.

LA JOURNÉE DU MALADE
Des 7 heures, le docteur Boulin est arrivé à la clinique des Frères Saint-Jean-de-Dieu. Le praticien a immédiatement constaté que la nuit calme n'a pas apporté d'aggravation dans l'état du maréchal.

Le commandant Nicouas, qui est venu le premier aux nouvelles de la part du ministère de la Guerre, emporta cette assurance. Vers 9 heures, le professeur Leriche rejoint le docteur Boulin au chevet du malade. Celui-ci ouvre les yeux. Les praticiens commencent l'examen de la jambe gauche puis procèdent à l'établissement de leur diagnostic général.

A 10 h. 15, ils ont publié par téléphone par l'état-major du Maréchal, avenue de la Noüe, Piquet, le premier bulletin de santé de la journée. Devant la clinique, rue Oudinot, les passants s'arrêtent, demandant aux journalistes les nouvelles de la santé du Maréchal ; un geste évasif leur répond.

LES VISITES
A 10 h. 50, le cardinal Verdier arrive au chevet et dépose sa croix.

Un peu plus tard, viennent eux nouvelles, M. de Castellane, l'ambassadeur du Japon, le colonel Fabry, le lieutenant Héliot, le général Weingand. Ce dernier attend quelques minutes pour être introduit auprès du Maréchal. Le Président et Mme Millerand rejoignent bientôt le général Weingand. Au chevet du malade, Mme Fournier vient prendre encore des nouvelles. Devant la porte de la clinique, une foule considérable s'est amassée. Le Président et Mme Millerand s'affirment optimistes. Le Maréchal conserve sa connaissance, il est extrêmement faible, mais l'amélioration constatée ce matin est sensible. Il va en somme aussi bien que possible.

Tout à tour, MM. Renaud, préfet de la Seine ; Lucien Hubert, ancien garde des Sceaux ; Thon, directeur de la Santé générale, viennent prendre des nouvelles du Maréchal. Le général Gouraud est introduit à 11 h. 45 au chevet du malade. M. Manau, ancien ministre, a apporté à l'entourage du Maréchal l'expression de l'intérêt qui émane du pays natal du Maréchal et les vœux du Conseil municipal de Rivesaltes qui le vu naître.

D'autre part, dès le début de la maladie du Maréchal Joffre, le Président de la République a fait prendre de ses nouvelles et depuis ne fait invariablement que lui adresser ses souhaits de guérison et de bien-être.

De son côté, M. Bertrand s'est fait inscrire à la clinique de la rue Oudinot.

UNE QUÉRISE EST ENCORE POSSIBLE
Après-midi, le docteur Boulin quitte le chevet du malade. L'état du malade est toujours stationnaire, dit-il. Le Maréchal se défend avec énergie malgré son âge et sa faiblesse. Il conserve sa lucidité et s'alimente légèrement en liquide.

Les professeurs Leriche, Labbe, le docteur Fontaine et moi venons de tenir une consultation. Nous en aurons une autre à 10 heures, à la suite de laquelle nous publierons un nouveau bulletin. Il y a évidemment dans l'état du malade une amélioration certaine, mais le malade s'affaiblit maintenant d'heure en heure. L'espoir de sauver le grand chef est, hélas, de plus en plus incertain. Toutefois, il existe dans les familles médicales des cas analogues qui autorisent à croire encore à une guérison possible.

LES COMMUNIQUÉS
A 15 h. 30, l'état-major du Maréchal Joffre communique le bulletin de santé suivant :

« L'amélioration signalée ce matin ne s'est pas maintenue. Le malade s'affaiblit lentement. Contrairement à certaines informations, n'a été pratiqué ni sympathéctomie préliminaire ni section d'un nerf.

Signé : Professeurs Leriche, Labbe Faure, docteurs Boulin, Fontaine.

P.S. — Les médecins interdisent formellement toute visite au Maréchal.

A 17 heures, l'état-major communique : « Contrairement à certaines informations, l'amputation n'a été effectuée ; les urines renferment pas de sucre et l'examen du sang donne des chiffres normaux. Il n'a été procédé à aucune autre intervention que celle déjà signalée.

A 19 h. 15, le professeur Leriche et le docteur Boulin déclarent que l'état de santé du Maréchal Joffre est stationnaire. Il n'est pas plus grave qu'à 5 h. 30 », ajoutent-ils.

DEUX CENTS PÉNIQUES BLOQUÉES A IWUY

Une certaine effervescence règne parmi les marins de passage à la base de la péniche de IWUY et se dirigeant sur Paris. En effet, par suite des crises, ceux-ci ne peuvent dépasser Janville (Oise), avant le mois de janvier et doivent séjourner au bassin de la Vierge. En attendant que les péniches y soient bloquées en ce moment.

Une députation de marins s'est présentée au Ministère du Travail. Elle a été reçue par le Directeur général de la Prévoyance, qui a donné l'assurance que tout sera fait pour que le trafic normal reprenne le plus tôt possible.

300 PERSONNES FAILLIRENT PÉRIR DANS UN CINÉMA

Un incendie s'est déclaré l'autre nuit dans une fabrique de chaussures de Glasgow (quartier Est). Très rapidement, les flammes, surgissant par les fenêtres, ont menacé un hall où se trouvaient assemblés 300 spectateurs, dont de nombreux enfants. À l'occasion d'une représentation cinématographique.

Grâce aux mesures immédiatement prises et à la discipline servie, le hall a pu être rapidement évacué sans aucun accident. En dépit de l'intervention énergique des divers brigades de sapeurs-pompiers de la ville, le sinistre, favorisé par un vent violent, a détruit tout l'immeuble.

Ces dégâts sont évalués à plusieurs millions de livres sterling.

UNE INSTITUTION UTILE ET PROSPÈRE de la Chambre de Commerce de Cambrai

Les Docks et Entrepôts de Cambrai, dotés d'un outillage perfectionné et unique, sont aussi les plus importants de France pour le stockage du sucre

LES Docks et Entrepôts de Cambrai, créés sur l'initiative de la Chambre de Commerce, appartiennent comme une des plus frappantes réalisations de cette volonté admirable des industriels du Nord, de donner au commerce et à la fabrication des produits régionaux, toutes les facilités nécessaires au développement et à l'extension des affaires.

Fondés en 1898, les Docks et Entrepôts de Cambrai, situés sur le bord du canal de l'Escaut, en plein cœur du Cambrésis agricole et industriel, sont aujourd'hui des établissements modernes, dotés d'un outillage rapide et moderne, les mieux agencés de France, sans conteste, les plus importants aussi en ce qui concerne le stockage d'une production qui fait la richesse du Cambrésis, le sucre de betteraves.

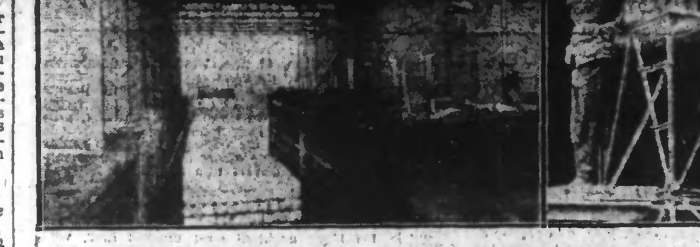
LES SERVICES RENDUS PAR LES ENTREPÔTS
Entrepôts de douanes, de régie, d'octroi et magasins généraux, les Docks et Entrepôts de Cambrai, ont rendu des services considérables à l'industrie et au commerce de la région.

INSTALLATIONS ET OUTILLAGE UNIQUES
L'établissement cambrésien, déjà très florissant avant la guerre, fut en 1915 et 1916, le seul à rester en activité.

peu connue de ceux en faveur desquels elle fut instituée. Il n'est pas rare, de nos jours encore, de voir certains louer le discrédit sur ceux qui usent des dispositions de cette loi.

En réalité, ce sont presque toujours les hommes d'affaires, disposant de la trésorerie la plus à l'aise, toujours ceux ayant le documentation la mieux établie qui profitent de ses avantages. Ne ven-il pas mieux pour eux, placer leurs fonds disponibles à un taux élevé et se servir pour travailler des fonds des banques, avancés sur warrants, qui ne leur coûtent que 3 % ?

Si nous ajoutons que la réalisation de cette manière de faire ne peut avoir lieu qu'au moyen de Magasins généraux et d'Entrepôts outillés d'une manière moderne afin de réduire au plus petit prix de revient les frais de stockage, nous aurons montré l'intérêt primordial que présentent les installations telles que celles des Docks et Entrepôts de Cambrai.



EN HAUT : Une salle des entrepôts de sucre ; à gauche : M. Cuvillier, directeur des Docks et Entrepôts ; EN BAS : à gauche : Le chargement mécanique d'un bateau dans la darse ; à droite : Le chargement d'un wagon par système combiné, mécanique et main-d'œuvre.

Les anciens cuirassiers du Nord ont tenu hier, à Lille, leur assemblée générale à leur siège, le square Morisson. Cette réunion était présidée par M. Hénaut, président de la société.

Elle fut présidée par M. Hénaut, adjoint au maire ; Couët, député ; Loret, conseiller ; Lussier, Leroy, trésorier ; Bratant, secrétaire ; etc.

LES ANCIENS CUIRASSIERS DU NORD ont tenu à Lille, une grande assemblée

Il peut recevoir cette distinction qui lui sera remise ultérieurement à son domicile. Un cortège se forma qui se rendit à l'église Saint-Etienne où une messe fut dite. Les sociétés suivantes étaient représentées : Les croix de fer ; Les médailles de guerre ; Anciens militaires militaires ; Amalou Cousseau ; U. N. C. ; Les vétérans ; etc.



Les Anciens Cuirassiers du Nord, régals, hier, à Lille, devant leur siège. On voit, au centre du premier plan, le président, M. Hénaut, ayant à sa droite, M. Lussier, de Lille, survivant de la dernière charge, de Beaucourt.

M. HÉNAUT prit le premier la parole pour remercier les délégués présents. Il donna connaissance de la situation actuelle. M. COUËT rapporta le salut de la ville de Lille ; il rappela qu'il y a un an il avait eu le plaisir de remettre à M. Lussier la médaille d'or de la Ville. Cette année il devait remettre ce geste à M. Hénaut, mais celui-ci est malade.

Après la messe on se rendit au monument aux morts où une messe fut dite. Une quête fut faite au profit des mutilés de guerre. Les délégués du travail ; Les anciens des Armées d'Orient. Les combattants volontaires étaient représentés par MM. Hébert, Hébert et Lussier.

Après la messe on se rendit au monument aux morts où une messe fut dite. Une quête fut faite au profit des mutilés de guerre. Les délégués du travail ; Les anciens des Armées d'Orient. Les combattants volontaires étaient représentés par MM. Hébert, Hébert et Lussier.

POUR SAUVER LES MALADES EN CAS D'INCENDIE

Un article de M. Louis Nicolle, député du Nord, dans la « Revue des Deux Mondes »



L'hôpital de Mariboro (E.S.A.) vient d'installer à chacun de ses étages d'hôpital des dispositifs destinés à sauver, rapidement et sans danger, les malades, en cas d'incendie. Les malades sont placés dans des bœufs en métal et on les fait descendre dans une fosse à l'aide d'un treuil à manivelle. Les malades sont ainsi transportés à l'extérieur.

DES FAUTEUILS ANCIENS VOLÉS, RETROUVÉS A LILLE

On se rappelle que le nommé Achille Wampouille, âgé de 59 ans, antiquaire à Clchy, avait été arrêté le 10 octobre après une enquête de la police mobile de Reims, pour le rapt, dans l'église d'Urcel, d'une statue du XIII^e siècle d'une grande valeur : « La Vierge à l'Enfant », qu'il cachait dans les bois de l'Yonne, près de Chartraine, en attendant de la vendre. Son complice, Lucien Lavins, âgé de 36 ans, ouvrier fraiseur, à Clchy, fut arrêté quelques jours après.

L'enquête révèle que Wampouille parcourait depuis longtemps la région en quête d'antiquités qu'il exportait à Paris et de nombreuses pistoles furent signalées dans les régions de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes pour avoir été volées et de situées dans des châteaux ou églises. Les inspecteurs de la brigade mobile de Reims, sur la réquisition du Parquet de LAON, furent amenés à enquêter sur ces plaintes, notamment sur la disparition mystérieuse de quatre fauteuils anciens du type Régence qui avaient été volés au château de Couvron.

En juin, Wampouille vendait pour 25.000 fr. à un antiquaire de VALENCIENNES cinq fauteuils anciens, dont quatre parfaitement semblables à ceux volés au château de Couvron.

L'antiquaire les revendait à un autre antiquaire de Lille, chez qui ils venaient d'être saisis par les inspecteurs. Wampouille, qui avait volé ces fauteuils et déclare les avoir achetés pour 7.500 fr. à un antiquaire de Clchy. Ce dernier confronté avec Wampouille lui a donné un démenti formel.

AVEZ-VOUS LU NOTRE ALMANACH POUR 1931 ?

VOUS Y CONSULTEREZ : L'Oracle des jeunes gens à Marais. — Le traité de culture physique. — Les recettes de beauté. — Comment faire de la photographie. — Les recettes de cuisine. — Votre horoscope. — Les merveilleuses de la T. S. F. — Les dégrèvements d'impôts. — La mode. — Les tarifs postaux pour 1931. — Nos maux et leurs remèdes. — De nombreux contes et nouvelles, etc., etc.

Il est intéressant, amusant et ne coûte que 2 fr. Achetez-le dès aujourd'hui !

UNE HARKA MAROCAINE A REQUÉ UNE DURE LEÇON

A nouveau, une harka marocaine de deux cents fusils, venant du Tafilalet, a pénétré en territoire algérien et attaqué le 24 décembre, à 18 h. 30, au Kasr Oulad Aid quinze kilomètres à l'est de Bouhadjar, les troupes indigènes sous le commandement du capitaine K. Ould el Ghil, et zéland cent chameaux. Le groupe mobile d'Abadja et l'aviation de Colomb-Béchar aussitôt alertées, s'élançant à la poursuite du djihad. Celui-ci fut repéré vers Oglit Debal, à trente-cinq kilomètres d'Abadja, par l'aviation qui le mitralla, arrêta sa marche et permit aux éléments montés de le rejoindre. Un combat acharné s'engagea le 25, à 16 h. 30 et dura jusqu'à la tombée du jour. Profitant de la nuit, la harka se déroba en abandonnant une partie de ses armes et de nombreux morts. Mort le 26, par les escadrilles de Colomb-Béchar et de Bou-Denis, la harka fut à nouveau repérée et subit de lourdes pertes.

Elle s'enfuit dispersée en profitant encore de l'obscurité. Non perdue dans ces engagements sont les suivantes : quatre marabouts tués et deux blessés. Les pertes connues de la harka sont de quinze tués et un grand nombre de blessés. Les troupes algériennes ont tué un gros contingent. Elles ont fait preuve d'une énergie féroce et d'une courage inlassable. L'escadrille d'aviation de Colomb-Béchar mérite une mention toute à son honneur.

LES DIFFICULTÉS de l'Industrie du lin

Un article de M. Louis Nicolle, député du Nord, dans la « Revue des Deux Mondes »

M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, directeur de la Revue des « Deux Mondes », nous communique quelques bonnes feuilles de cette revue. Elles ont trait à l'industrie du lin et sont signées de M. Louis Nicolle, député du Nord, qui a tant de difficultés de cette industrie, écrit notamment :

A toutes ces difficultés d'ordre industriel qui handicapent à leur rapport au coton, ajoutés des difficultés d'ordre commercial. D'abord, pour le lin, pas de marché à terme. Cette institution, bien que détournée parfois de son but réel par la spéculation, est en vérité, une aide précieuse et légitime aux commerçants pour tous ceux qui veulent voir, non un moyen d'augmenter leurs bénéfices en dehors de l'exploitation normale de leur industrie, mais un moyen d'assurance contre les fluctuations excessives et imprévisibles de leur matière première et de leur produit.

Supposons deux filateurs, l'un linoier, l'autre cotonnier, désirant tous les deux, soit en raison du prix, soit en raison de la qualité, soit pour cause double raison, s'assurer la quantité déterminée de coton brut à un prix équivalent à son prix de vente. Tel est le cas de beaucoup de producteurs de laine, qui, en général, lui évitent toute perte et, en tout cas, la réduira au minimum. Si c'est une certaine quantité qu'il veut s'assurer, il n'a que deux solutions : soit acheter le coton brut à un prix adéquat à son prix de vente, tel est le cas des producteurs de laine, qui, en général, lui évitent toute perte et, en tout cas, la réduira au minimum. Si c'est une certaine quantité qu'il veut s'assurer, il n'a que deux solutions : soit acheter le coton brut à un prix adéquat à son prix de vente, tel est le cas des producteurs de laine, qui, en général, lui évitent toute perte et, en tout cas, la réduira au minimum.

A l'autre extrémité des opérations commerciales de l'industrie linoière, nous trouvons une autre difficulté indépendante de la volonté des producteurs : c'est la marge exorbitante que réalisent les courtiers de la toile et des produits de lin.

Il est de notoriété publique que le commerce de détail considère le lin comme un produit de luxe et, à ce titre, comptant sur les ressources pécuniaires de la clientèle riche qui le lui achète, majeure son prix d'achat par rapport au prix de revient du produit. Cette pratique, qui est en fait une sorte d'opération commerciale, est en fait une sorte de spéculation sur le lin.

Le dépeuplement de la population rurale a entraîné une baisse de la production de lin. Les cultivateurs ont dû se consacrer à d'autres cultures plus lucratives, et les terres destinées à la culture du lin sont devenues moins nombreuses.

La crise économique a entraîné une baisse des prix de vente du lin, ce qui a entraîné une diminution des bénéfices des producteurs.

Les importations de 1929 peuvent se décomposer ainsi :

Table with 2 columns: France and other countries. Rows include Pailles de lin, Lin tertiaire, Lin péloponnèse, Étoiles de lin, Tissus de lin.

L'importation est donc presque exclusivement de matières premières. Les chiffres d'exportation sont :

Table with 2 columns: France and other countries. Rows include Pailles de lin, Lin tertiaire, Lin péloponnèse, Étoiles de lin, Tissus de lin.

Son exportation totale de 406.150.000 tout à fait voisine en valeur du chiffre de l'importation et qui vraisemblablement s'approche de la production française. Ceci démontre que l'exportation linoière en fait un commerce de transit et que le lin est en fait un produit de transit, et que le lin est en fait un produit de transit.

UN MEURTRIER ASSIÉGÉ CHEZ LUI ET TUE

L'autre matin, sur la place Camary, à Brégéville, l'Arménien Minassian Paikouhi, 38 ans, en compagnie de ses fils, a tué à coups de revolver son compatriote M. Aristakouhi, 22 ans, qui était l'un de ses fils. Le meurtrier s'est ensuite réfugié chez lui et s'y est barricadé. Quand les gendarmes sont allés à l'assaut de sa maison, il a tiré et tué un gendarme. L'Arménien a été tué.

ATERRISSAGE FORCÉ D'UN AUTOGIRE, PRÈS DE CALAIS

L'aviateur anglais Eric, qui se rendait du Bourget à Londres à bord d'un autogire, a dû effectuer un atterrissage forcé près de Calais, par suite d'une rupture d'une de ses pales motrices.

Il est resté sans blessures. Les secours ont été envoyés et l'aviateur a été évacué.